



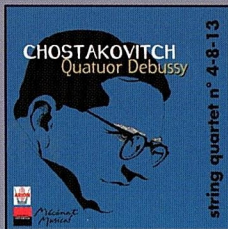
ECS SOUTIEN LES NOUVEAUX MUSICIENS

ECS supports the new musicians

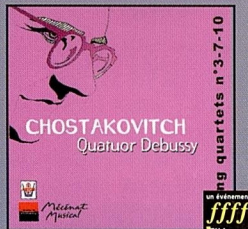
EGALEMENT DISPONIBLE :



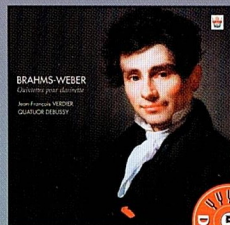
ARN68504



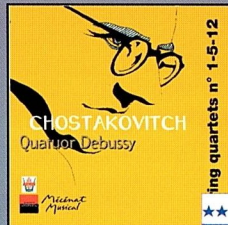
ARN68461 - vol. 1



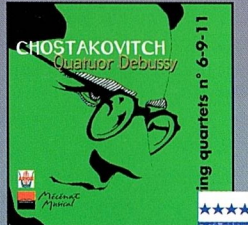
ARN68506 - col. 2



ARN68578



ARN68534 - vol. 3



ARN68596 - vol. 4

RAVEL-FAURÉ *Quatuors à cordes*
QUATUOR DEBUSSY



ECS ET LE MECENAT MUSICAL

Depuis 1982, ECS s'investit dans une politique active de mécénat musical.

Cette décision marque le départ d'un véritable engagement en faveur du répertoire français qui se traduit par l'organisation de concerts privés et l'édition de disques.

Jusqu'en 1993 cette action se concentre sur la découverte ou la redécouverte d'oeuvres françaises méconnues.

En 1995, ECS décide de faire évoluer son implication dans le monde musical et de réorienter son action en faveur de nouveaux interprètes.

Leur répertoire est très varié mais l'objectif demeure le même : la promotion de musiciens peu connus. ECS s'attache non plus aux compositeurs mais au creuset des jeunes talents. Ils sont le reflet de la jeunesse du groupe ECS enthousiaste et innovante.

Cette démarche permet à ECS d'être retenu en 1986 comme finaliste pour l'Oscar du Mécénat d'Entreprise décerné par l'Admical et de remporter en avril 1997 le Phénix Culture décerné par l'Union Des Annonceurs.

Depuis 2002, ECS réaffirme sa volonté de poursuivre son action de mécène, en soutenant dans leur ascension des interprètes issus des « Nouveaux Musiciens ».

Aujourd'hui, encourager une formation reconnue telle que le Quatuor Debussy constitue une suite logique de la démarche musicale d'ECS

ECS MUSICAL PATRONAGE

Since 1982, ECS has actively supported classical music.

This initiative was the starting point for a genuine commitment to the French classical works, which find expression in the organisation of private concerts and the production of recordings.

Up to 1993, the patronage focused on discovering or re-discovering French works.

In 1995, ECS decided to develop its involvement in music and to re-direct its activities in favour of new artists.

Their repertory is varied but the aim of the musical patronage is the same : the promotion of little-known musicians. ECS no longer focuses solely on composers but on talented young musicians who are the reflection of the ECS group's youth, enthusiasm and innovation.

In 1986, ECS was among the finalists nominated for the Admical Corporate Patronage Oscar and in April 1997, received the Phénix Culture award from the Union Des Annonceurs.

Since 2002, ECS has strengthened its musical patronage programme by encouraging budding performers from the « New Musicians » collection.

Today, providing support to a well-know ensemble such as the Debussy Quatuor constitutes a natural step for the ECS musical patronage initiative.

Maurice RAVEL (1875 - 1937)

QUATUOR À CORDES EN FA MAJEUR

- Allegro moderato 8'04
- Assez vif - Très rythmé 6'27
- Très lent 9'05
- Vif et agité 4'45

Gabriel FAURE (1845-1924)

QUATUOR À CORDES EN MI MINEUR OPUS 121

- Allegro moderato 6'31
- Andante 10'46
- Finale : Allegro 9'02



© Frédéric JEAN, FONDATION LE CORBUSIER

LE QUATUOR DEBUSSY

Christophe Collette (violon) - Anne Ménier (violon) - Vincent Deprecq (alto) - Yannick Callier (violoncelle)

Maurice Ravel était encore auditeur à la classe de composition de Gabriel Fauré au Conservatoire de Paris, lorsque, en décembre 1902, il entama la composition d'un quatuor à cordes, ce genre difficile entre tous qu'Émile Vuillermoz comparait à un « instrument unique à seize cordes que semble émouvoir un seul archet ». Le long séjour de Ravel dans l'illustre établissement, où il végéta de 1889 à 1905, se solda par de médiocres résultats et des échecs successifs au concours du Prix de Rome, malgré un second Grand Prix remporté en 1901. Son exclusion définitive du fameux concours créé en 1803 par Napoléon, causa en 1905 un scandale mémorable, attisé notamment par les violents articles de Jean Marnold dans *Le Mercure musical*. Une partie de la presse hostile à l'épreuve ne pouvait admettre que ce jeune musicien, l'un des plus en vue de sa génération, auteur de *Jeux d'eau* et d'un quatuor à cordes, ait ainsi échoué. Parmi les membres du jury du concours, Xavier Leroux, ancien élève de Massenet, avait jugé le travail de Ravel, « sans grande musicalité, indigent et pauvre d'écriture », tandis que d'autres s'indignaient publiquement : « Monsieur Ravel peut bien nous considérer comme des pompiers ; il ne nous prendra pas pour des imbéciles. » Atteint par le scandale, Théodore Dubois, directeur du Conservatoire, qu'avaient irrité les « incorrections terribles » du style de Ravel, se vit contraint de démissionner, aussitôt remplacé par Fauré. S'avouant d'abord déconcerté par cette « mésaventure », après « un travail assidu, encouragé et apprécié » par Fauré et « des essais publiés et favorablement accueillis », Ravel ne tarda pas à se dire « tenté chaque jour de remercier ces messieurs de l'Institut ».

C'est dans un tel climat qu'avait vu le jour son unique *Quatuor à cordes*, achevé au printemps de 1903, dédié à Fauré et créé à Paris à la Société Nationale de Musique le 5 mars 1904, par le Quatuor Heyman. « Quand on a entendu le *Quatuor en fa* de Maurice Ravel, on n'est plus très surpris que le bloc de cuistres de l'Institut ait refusé le prix de Rome au jeune artiste ! » s'écria Jean Marnold.

L'œuvre fut favorablement accueillie, mais son édition définitive ne parut chez Durand qu'en 1910, Fauré ayant émis quelques réserves à propos du finale qu'il estimait manqué et peu équilibré. Devant ces remarques, Ravel pensa remanier ce mouvement, malgré les conseils de Debussy : « Au nom des dieux de la musique et au mien, ne touchez à rien de ce que vous avez écrit de votre quatuor. »

Dans cette composition de jeunesse, Ravel témoigne d'une surprenante aisance et d'une vraie spontanéité, et s'il ne s'écarte pas encore complètement de l'influence fauréenne, il parle déjà son propre langage d'une lumineuse fluidité, et « sa curiosité d'oreille », pour reprendre une expression d'Émile Vuillermoz, s'y manifeste à chaque instant. Le *Quatuor en fa* respecte un schéma en quatre mouvements, les deux premiers d'une rigueur presque classique, les deux derniers d'une liberté quasi rhapsodique.

Le mouvement initial *Allegro moderato* de forme sonate adopte subtilement un procédé cyclique autour de deux thèmes principaux, dont le premier « très doux », dans son extrême raffinement, est empreint d'une infinie tendresse. Exposée à l'unisson par le premier violon et l'alto, la seconde idée qui traversera le finale un peu modifiée, se fait plus chaleureuse et tire une partie de son charme des équivoques tonales de l'accompagnement. Le deuxième épisode, *Assez vif. Très rythmé* qui paraît assez bien répondre au deuxième mouvement du *Quatuor* de Debussy, tient lieu de scherzo, avec des mesures centrales teintées de mélancolie. Ravel y risque des effets absolument neufs et parfois pleins d'humour, égayant notamment sa partition de pizzicati et d'ambiguïtés rythmiques. Le troisième mouvement *Très lent*, sorte d'andante rêveur, s'anime d'élans lyriques dans un climat intimiste, puis un finale *Vif et agité* sur un rythme à cinq temps, où le jeu preste et brillant des archets tournoie dans une sorte de mouvement perpétuel, vient clore l'œuvre dans une virtuosité triomphante.

« Mon *Quatuor en fa* répond à une volonté de construction musicale imparfaitement réalisée sans doute, mais qui apparaît beaucoup plus nette que dans mes précédentes compositions », a écrit Ravel en 1938 dans son *Esquisse biographique*. Il avait commencé sa carrière de musicien avec un quatuor à cordes. C'est par cette forme, « la plus pure de la musique instrumentale », que Fauré, son maître, couronnera la sienne.

Au cours de l'été 1923 qu'il passa à Annecy-le-Vieux, entouré de l'affection de ses amis Maillot, Fauré, entré dans sa quatre-vingtième année, s'attaqua à son œuvre ultime, un *Quatuor à cordes* : « J'ai entrepris un quatuor pour instruments à cordes, sans piano, avouait-il à sa femme le 9 septembre. C'est un genre que Beethoven a particulièrement illustré, ce qui fait que tous ceux qui ne sont pas Beethoven en ont la frousse ! » Un an plus tard, en septembre 1924, dans les tout derniers mois de sa vie, malgré une santé chancelante et une extrême fatigue, il mettait un point final à cet ouvrage qu'il n'entendit jamais, enfermé dans la surdité : « Le finale est terminé depuis déjà trois jours, écrivait-il le 14 septembre. À mesure que j'avancais vers la péroraison, j'augmentais la durée des heures de travail et je le paie par un peu de fatigue. C'est à peine si je parviens à écrire quelques lignes. » Bientôt terrassé par les attaques d'une grave broncho-pneumonie, Fauré était ramené à Paris à la mi-octobre : trois semaines plus tard, dans la nuit du 3 au 4 novembre 1924, il s'éteignait doucement à son domicile parisien. Avant de quitter définitivement Annecy-le-Vieux, il avait confié à Mme Hasselmans : « On trouvera les deux premiers morceaux de mon quatuor sur ma table à écrire à Paris. Le troisième morceau est ici. Je désire que l'on demande à Roger Ducasse d'indiquer les mouvements, nuances et autres indications que je n'ai pas eu le temps d'écrire. Il est très habitué à ma musique et saura s'y reconnaître mieux que personne. Ceci fait, je désire que le quatuor ne soit publié et joué qu'après avoir été essayé devant le petit groupe d'amis qui ont toujours entendu mes œuvres les premiers : Dukas, Poujaud, Lalo, Bellaigue, Lallemand, etc. J'ai confiance en leur jugement et c'est à eux que je confie le soin de décider

si ce quatuor doit être édité ou détruit. S'il est exécuté, j'aimerais que la première audition soit donnée au bénéfice de la Société des Anciens Élèves du Conservatoire. » C'est en effet au Conservatoire que l'œuvre fut créée le 12 juin 1925, avec Jacques Thibaud, premier violon.

Paul Landormy a souligné que les pages composées dans la dernière période de l'existence de Fauré, se distinguent par un style particulier, parfois « d'une sombre gravité » et « d'une austère résignation », voire d'un réel dépouillement, dont le *Quatuor à cordes en mi mineur* op. 121 nous offre un bel exemple. Celui-ci est conçu en trois mouvements, bien que Fauré ait un temps envisagé de leur joindre « une quatrième petite partie qui pourrait prendre place entre la première et la seconde », celles-ci étant écrites dans un « style expressif et soutenu ». L'*Allegro moderato* suit la forme sonate traitée avec liberté autour de deux motifs à la douce mélancolie, dont la première s'impose comme l'un des plus beaux thèmes fauréens. Introduit par une longue plainte du premier violon, « qui, selon Claude Rostand, s'élève peu à peu vers la clarté sereine et l'espoir », l'*Andante*, compromis entre le rondo et le lied, impose trois idées thématiques. Jean-Michel Nectoux a souligné que tout cet épisode baigne « dans une lumière surnaturelle. (...) Il n'est rien qui ne soit beau et pur en ce mouvement où jouent de subtiles variations de lumière, de blanc sur blanc en quelque sorte ». Le finale *Allegro* mêle les formes de la sonate et du rondo. Son caractère apparemment joyeux et presque dansant, principalement autour du thème bondissant qui lui sert de refrain, ne masquera pas complètement une certaine angoisse et la tension qui le traversent. Il doit avoir « un caractère léger, avait recommandé Fauré. Sorte de scherzo rappelant le finale de mon trio ». Le *Trio pour piano, violon et violoncelle* op. 120 avait été achevé quelques mois avant le quatuor.

Le *Quatuor en mi mineur* où les contrastes mélodiques et rythmiques ne sont pas très accusés, « ne parcourt pas des régions très étendues de l'échelle sonore. La matière mélodique n'a pas non plus beaucoup de consistance et la trame harmonique, extrêmement délicate et choisie, paraît renoncer aux chatolements caressants dont la séduction est ailleurs, chez Fauré, si vive et si personnelle. On suit plutôt, en retenant son haleine, la méditation tant soit peu abstraite d'un esprit pur », telle fut la conclusion de Jean Chantavoine dans *Le Ménestrel*.

Adélaïde de Place

*M*aurice Ravel was still an 'auditeur'(1) in Gabriel Fauré's composition class at the Paris Conservatoire when, in December 1902, he began work on a string quartet – a very difficult genre, which Émile Vuillermoz described as 'a single instrument with sixteen strings apparently played by a single bow'. During Ravel's long stay in that illustrious establishment, where he vegetated from 1889 to 1905, his results were rather poor and his attempts to obtain the Prix de Rome unsuccessful, despite a second prize in 1901. In 1905 his admission to the famous competition (which had been created by Napoleon in 1803) was refused and controversy rapidly ensued, fuelled by Jean Marnold's violent articles in *Le Mercure musical*. Some of the press, hostile to the competition, could not accept that a young composer who had already proved his worth in the 'outside world' could be thus excluded. One of the jury members, Xavier Leroux, a former pupil of Massenet, considered Ravel's work to be 'lacking in musicality, and weak and poor in its writing', while other members expressed their indignation publicly: 'Monsieur Ravel may well regard us as pompous, but he will not take us for imbeciles and get away with it!' The director of the Conservatoire, Théodore Dubois, who was irritated by 'the terrible improprieties' of Ravel's style, came under fire in the scandal and was forced to resign, and Fauré was immediately appointed in his place. After being at first disconcerted by such a 'misadventure', after seeing his 'hard work encouraged and appreciated' by Fauré and his 'attempts at composition published and favourably received', Ravel soon felt only 'daily gratitude towards the gentlemen of the Institute'.

So that was the climate in which Ravel composed his one and only String Quartet, which he completed in spring 1903. Dedicated to Gabriel Fauré, the work was first performed at the Société Nationale de Musique on 5 March 1904 by the Quatuor Heyman. 'When one has heard Maurice Ravel's Quartet in F, one is hardly surprised that that group of priggish pedants at the Institute denied the young artist the Prix de Rome!' declared Jean Marnold

The String Quartet was well received, but Durand did not publish the definitive version until 1910. Fauré found the final movement 'too short, not very well balanced; to tell you the truth, it misfires', and advised Ravel to rewrite it. When he heard of this, Debussy wrote to Ravel: 'In the name of the gods of music and in mine, do not change anything at all in your quartet!'

Ravel shows amazing ease and real spontaneity in this composition. Although he has not yet completely cast off the influence of Fauré, he already has his own language, bright and flowing, and his 'curiosité d'oreille', to borrow Émile Vuillermoz's expression, is clear throughout the work. The Quartet is in four movements, the first two almost classically strict, the last two almost rhapsodic in their freedom.

The opening Allegro moderato in sonata form subtly adopts a cyclic process based on two main themes. The first, *très doux*, is extremely refined and full of infinite tenderness; the second, played in unison by the first violin and the viola, is warmer and takes its charm in part from the tonal ambiguity of the accompaniment. (This second theme appears again in a slightly modified form in the last movement.) In the second movement, *Assez vif - Très rythmé*, devised as a scherzo, Ravel is at ease as he plays with amazing sound effects mixed with pizzicati, trills and syncopation; in the middle section, a new, quivering, expressive motif appears, full of yearning. This movement corresponds quite well to the second movement of Debussy's *Quartet*. The third movement, *Très lent*, is a sort of dreamy *andante*. Its intimate mood and restrained emotion show the composer's refinement, while the finale, *Vif et agité*, in quintuple time, brings the work to a close in a whirl of triumphant virtuosity.

'My String Quartet in F corresponds to a desire to create a musical structure that is no doubt imperfectly achieved, but is much clearer than in my earlier compositions,' declared Maurice Ravel in 1938 in his *Esquisse biographique*. It was with a string quartet that he had begun his career as a musician; it was with a string quartet – 'the purest form of instrumental music' – that Fauré, his master, crowned his.

During the summer of 1923, which he spent at Annecy-le-Vieux at the home of his good friends the Maillots, Fauré, who was then in his eightieth year, began work on his final composition, a string quartet. On 9 September he wrote to his wife: 'I have begun a quartet for string instruments without piano. It is a genre that was so very well illustrated by Beethoven that all those who are not Beethoven are scared to death of it!' A year later, in September 1924, despite his uncertain health, the work was completed. 'I finished the finale three days ago,' he wrote on 14 September. 'As I moved closer to the conclusion, I worked longer hours and I pay for it now with some fatigue. Writing these few lines is almost beyond me.' Taken ill shortly afterwards with an attack of bronchopneumonia, Fauré was brought back to Paris in mid-October and three weeks later, during the night of 3-4 November 1924, he passed away at his home in the capital. Before leaving Annecy-le-Vieux he had told Mme Hasselmans: 'You will find the first two movements of my quartet on my writing desk in Paris. The third piece is here. I would like you to ask Roger Ducasse to indicate the movements, nuances and other specifications that I have not had time to note. He is most accustomed to my music and will find his way about better than anyone else. When he has done that, I would like the quartet to be tried out on the small group of friends who have always been the first to hear my works: Dukas, Poujaud, Bellaigue, Lallemand, etc. I have faith in their judgement and I leave it to them to decide whether or not this quartet is to be published or destroyed. If it is performed, I would like the *première* to be given for the benefit of the *Société des Anciens Élèves du Conservatoire*.' Indeed, the work was presented for the first

time at the Conservatoire on 12 June 1925, with Jacques Thibaud (first violin).

As Paul Landormy has pointed out, the pieces composed during the final period of Fauré's existence differ from his earlier works in their 'sombre gravity' and 'bleak resignation', and even in a great soberness that is illustrated very well by the *String Quartet in E minor*, op. 121. The work is in three movements, although for a time Fauré had thought of adding 'a short fourth part, to be inserted between the first and the second', which are written in an 'intense and expressive style'. The Allegro moderato, in free sonata form, is based on two sweetly melancholy themes, the first of which is one of the most beautiful Fauré ever wrote. Introduced by a long lament from the first violin, 'which gradually rises, moving towards the bright serenity of hope' (Claude Rostand), the *Andante in A major*, a compromise between rondo and lied (ternary) form, presents three thematic ideas. As Jean-Michel Nectoux has said, the movement 'is bathed from end to end in a supernatural light. (...) Everything in this movement is beautiful and pure, with subtle variations of light, white on white so to speak.' The final Allegro, in which the bouncing main theme is carried first by the cello, is a mixture of rondo and sonata forms. Despite its apparently carefree, almost dance-like quality, and the lightness that was specified by Fauré himself, this movement is not without a certain anxiety and tension. The composer described it as 'a sort of scherzo, recalling the finale of my trio'. The *Trio for piano violin and cello*, op. 120, had been completed a few months before the quartet.

The *Quartet in E minor*, in which the melodic and harmonic contrasts are not very strong, 'does not cover very extensive regions of the sound scale. The melodic material has not very much substance either and the harmonic framework, which is extremely delicate and carefully chosen, seems to have given up the shimmer and tenderness, the charm of which is so intense and personal elsewhere in Fauré's works. Instead, we find ourselves holding our breath as we follow the slightly abstract meditation of a pure spirit,' was the conclusion of Jean Chantavoine, writing in *Le Ménestrel*.

Adélaïde de Place
Translation: Mary Pardoe

(1) A student who attends classes but is not officially registered as a student.

QUATUOR DEBUSSY

Christophe Collette, violon
Anne Ménier, violon
Vincent Deprecq, alto
Yannick Callier, violoncelle

Depuis sa création à Lyon en 1990, le Quatuor Debussy affirme son envie d'explorer toutes les dimensions du répertoire pour quatuor à cordes et aussi de s'aventurer dans des projets plus personnels. Il obtient rapidement une belle reconnaissance professionnelle et publique en remportant le Premier Grand Prix au Concours International de Quatuor à Cordes d'Évian en 1993, puis la Victoire de la Musique comme « meilleure formation de musique de chambre » en 1996. Menant alors de front une carrière internationale au plus haut niveau et un parcours multipliant les audaces, le Quatuor Debussy se produit sur les plus grandes scènes où il interprète un répertoire riche et ouvert à toutes les influences.

Le quatuor s'applique à poursuivre sa démarche de diffusion du répertoire français, de Lalo à Fauré en passant par des compositeurs injustement oubliés (Bonnal, Onslow..), pour lequel il est particulièrement apprécié dans le monde entier. Sa curiosité, sa volonté de renouvellement et son désir de surprendre l'amènent aussi à inventer des spectacles où se mêlent les formes et les univers artistiques. Également porté par une envie de transmission et de rencontre, le quatuor s'attache à développer des moments d'échanges avec le public et privilégie des projets inscrits dans la durée (résidences, actions pédagogiques...).

Le Quatuor Debussy met la même énergie à construire une discographie exigeante et éclectique selon une belle cadence : 14 disques en treize ans. Un bon nombre de ces enregistrements ont été salués par une critique unanime (Bonnal, Webern, Chostakovitch...). Le Quatuor Debussy a signé en 1998 un contrat d'exclusivité pour 10 ans avec le label français Arion pour la réalisation, entre autres, de plusieurs volumes de la collection « musique française » (sortie prochaine : Ravel/Fauré) et de l'intégrale des quatuors de Chostakovitch (sortie prochaine du 5ème et avant-dernier volume) soutenue par Mécénat Musical Société Générale (partenaire depuis 1990). Depuis 2002, le Quatuor Debussy a également pour partenaire la société ECS (Europe Computer Systèmes).

QUATUOR DEBUSSY

Christophe Collette, violin
Anne Ménier, violin
Vincent Deprecq, viola
Yannick Callier, cello

Since its creation in Lyons in 1990, the Quatuor Debussy has affirmed its desire to explore every aspect of the string quartet repertoire as well as to embark on more personal projects. The Quartet achieved wide recognition by winning the International String Quartet Competition in Évian in 1993. Three years later it was voted Best Chamber Ensemble of the Year in the French Classical Music Awards (Victoires de la Musique Classique). Now leading a brilliant international career, the Quartet appears on the world's great stages with a repertoire that is rich and open to many influences.

The Quartet pursues its widely acclaimed objective of obtaining greater recognition for the French repertoire, from Lalo to Fauré, and including unjustly neglected composers such as Bonnal and Onslow. Its insatiable curiosity and taste for unusual experiences has led the Quartet to devise a fascinating series of shows combining various art forms. Also fond of communication and transmission, the Quartet likes to meet and talk with the public and thus favours long-term projects, such as residencies and teaching activities.

The Quatuor Debussy puts a great deal of energy into building up a rich and eclectic discography, for which it sets itself very high standards. It has made fourteen records in the past thirteen years, many of them (Bonnal, Webern, Shostakovitch...) unanimously acclaimed by the critics. In 1998 the Quatuor Debussy signed an exclusive ten-year recording contract with the French label Arion, to include, amongst others, several volumes in the 'French music' series (forthcoming: Ravel-Fauré) and the complete quartets of Shostakovitch (the fifth of the six volumes is due for release shortly) with the support of Mécénat Musical Société Générale (its partner since 1990). Since 2002, the Quatuor Debussy is also supported by the firm ECS (Europe Computer Systems).